

Homélie de Mgr Vincent Jordy
Messe à la cathédrale pour la fête de saint Martin
11 novembre 2025

Jer 1, 4-9
Ph 1, 20c-24
Mt 25, 31-40

Frères et sœurs, chers amis,

Il y a une semaine dans cette cathédrale, nous étions le dimanche, je vous invitais à prier pour moi qui rejoignais Lourdes pour vivre l'assemblée plénière des évêques de France où nous allions accueillir le patriarche Bartholoméos Ier, c'est-à-dire la figure épiscopale la plus importante de toute l'orthodoxie, ainsi qu'un nouvel évêque ukrainien catholique et l'évêque auxiliaire de Jérusalem du patriarcat latin.

Nous avons vécu une semaine où ces trois évêques nous ont tous parlé de la paix parce que nous sommes dans un moment de l'Histoire, nous le sentons bien, où cette paix est fragile, parfois à l'autre bout du monde, parfois à l'autre bout de l'Europe, parfois à l'autre bout de notre pays, parfois pas loin de chez nous. Nous sommes dans des sociétés de plus en plus fragmentées et déstabilisées.

1/ Cette déstabilisation se vit au niveau du monde, mais elle se vit aussi chez nous. Elle provient bien entendu d'un monde qui change, qui bouge, comme il a toujours changé, mais qui le fait aujourd'hui de manière telle que de nombreuses personnes ne suivent plus et restent comme perdus, épuisés au bord de la route, parmi les plus fragiles, les plus pauvres, les plus solitaires. Ce changement rapide, profond, fait que nous perdons nos repères, ce qui nous constitue, ce qui nous rassure aussi, ce qui fait ce que nous sommes.

Ce changement rapide, cette transformation du monde, génère de l'inquiétude légitime pour l'avenir. Il y a les transformations climatiques, des modes de communication de plus en plus envahissants, intrusifs et des crises politiques, sociales et économiques, continues, qui épuisent bon nombre de nos contemporains et peut-être nous-mêmes qui sommes présents cet après-midi dans cette cathédrale. Certains, alors, réclament plus d'ordre, plus d'autorité, voire plus d'autoritarisme.

La méfiance grandit au cœur de nos sociétés. Des signes de fractures, d'archipélisation se manifestent, mais aussi ce qu'on pourrait appeler des séductions troublantes. Le cardinal Aveline, président de la Conférence des évêques de France, a évoqué lors de son discours d'ouverture, mardi dernier à Lourdes, des risques de dérive identitaire dans notre pays.

Il a souligné, je le cite : « si le désir d'identité est parfaitement légitime, l'extrémisme identitaire est une caricature dangereuse ». Il répondait pour ainsi dire à la mise en garde, évoquée quelques heures plus tôt dans son discours par le patriarche orthodoxe Bartholoméos qui s'était adressé à l'Assemblée des évêques catholiques. Il disait : « c'est une chose de reconnaître la nature singulière des nations. En d'autres termes, il est normal qu'il y ait des nations et que nous aimions notre nation ». Mais il poursuivait : « c'est autre chose que de sacraliser l'appartenance à un peuple, au point d'en faire un tribalisme ethnique et une arme concurrentes ». Il conclura même en évoquant ce qu'il a appelé « l'hérésie moderne par excellence », ethnophylétisme, l'amour de la nation de manière irrationnelle qui produit une confusion idolâtrique et délétère entre le politique et le religieux.

2/ Il s'agit donc de ne jamais oublier, chers amis, que nous avons une identité, une identité chrétienne, c'est certain, mais que signifie être chrétien et disciple du Christ au juste ?

Ce sont en particulier les saints qui nous le rappellent. C'est notre saint patron et la solennité de ce jour qui vient réveiller ce qui est au cœur de notre vie chrétienne, pour ne pas nous tromper et pour ne pas être trompés. Voulons-nous savoir ce que veut dire être chrétien ? Voulez-vous savoir, cet après-midi, chers amis, ce que veut dire être chrétien ? Regardez Martin, un homme d'abord qui est né en Pannonie, dans l'actuel Hongrie, un étranger de l'Est de l'Europe. Un homme qui va sillonner cette Europe naissante, allant de l'Italie où il cherche encore sa voie, à l'Allemagne, à Trèves, où il vient rencontrer l'Empereur. Saint Martin est un homme, oui, un homme ouvert à tous, qui ne se laisse enfermer par personne. Défendant la foi et l'annonçant dans les campagnes, il continuera cependant de dialoguer toujours, même avec les hérétiques de son époque.

Amené à rencontrer les grands de ce monde, il continue de vivre dans une pauvreté radicale pour garder toute sa liberté dans le Christ. Mais surtout, tout au long de sa vie, il est habité par la personne du Christ, par son évangile qui habite son cœur, par la prière qui rythme sa vie. C'est cela qui lui permet d'avoir la véritable identité chrétienne, celle qui s'enracine dans le Christ Jésus et produit des œuvres de charité, des œuvres de miséricorde.

De la charité d'Amiens à celle de Tours avant de célébrer la messe, c'est toujours l'Évangile qui émane de Martin. Comme le rappelait l'évangile proclamé il y a un instant : « j'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais nu et vous m'avez habillé, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venu jusqu'à moi ». Le jugement pour dire ce qu'est un chrétien n'est pas donné par tel ou tel groupe d'influence, n'est pas donné par tel ou tel « tik-toker » ou autre personne sur internet.

Ce qu'est un chrétien, le jugement sur la vie chrétienne est donné par Jésus et son Évangile et ce jugement pour chacun d'entre nous est le jugement dernier et sera le dernier jugement. Ce jugement se fera comme l'a dit saint Jean de la Croix sur la charité que nous aurons vécu. C'est le jugement effectif que nous aurons mis en œuvre dans nos vies.

3/ C'est la raison pour laquelle, chers amis, je souhaite, après en avoir parlé avec mes principaux et principales collaborateurs et collaboratrices, que nous vivions en cette année qui s'ouvre, cette année de Saint-Martin jusqu'à la Saint-Martin 2026, en portant le souci de la charité concrète qui est le seul signe authentique, la signature de la vie chrétienne. Pour cela, **j'entamerai au début de l'année prochaine une visite pastorale de la diaconie, de la solidarité, de la charité pour découvrir toutes les richesses de l'engagement envers les personnes pauvres, fragiles dans notre diocèse, visiter les associations qui portent ce souci.**

Nous fêterons aussi, de manière toute particulière, le vénérable Léon-Papin Dupont, qui a vécu à une centaine de mètres d'ici, en plein XIX^e siècle, et qui est mort – l'année prochaine, nous le célébrerons – il y a 150 ans. Homme vertueux, faisant la promotion de la Sainte-Face, il a surtout compris, en contemplant la Sainte-Face, que Jésus était présent dans le visage de toute personne souffrante. Son engagement dans les confréries de Saint Vincent de Paul, avec les petites sœurs des pauvres, pour soigner les malades, son engagement dans le vestiaire de Saint Martin, est pour nous un beau témoignage qui doit nous inspirer, comme Jeanne-Marie de Maillet, Marie Poussepin, Marie de l'Incarnation, et tant d'autres hommes et femmes saintes de notre diocèse. Oui, la vie chrétienne, si elle se fonde, bien évidemment, sur la vie du Christ, sur les sacrements et la foi de l'Église, la vie chrétienne authentique se reconnaît à la charité qui émane d'une vie.

Nous sommes dans une période complexe, je l'ai dit, où beaucoup cherchent qui ils sont, leur identité. Saint Martin nous rappelle que notre identité chrétienne se mesure à notre charité concrète. Le pape Léon vient d'ailleurs, vous le savez certainement, de sortir, il y a quelques jours, une exhortation apostolique sur la charité, et j'aimerais, si vous le permettez, terminer mon propos en lui laissant la parole, une parole forte qui peut peut-être nous busculer, peut-être même nous déranger, peut-être tant mieux si elle nous dérange, moi le premier, comme vous.

C'est une parole qui nous oblige. L'option préférentielle pour les pauvres doit se traduire principalement par une attention religieuse préférentielle et prioritaire. *« Or, cette attention spirituelle aux pauvres est remise en question par certains préjugés, y compris chez les chrétiens, parce que nous nous sentons plus à l'aise sans les pauvres. Certains continuent à dire « notre tâche est de prier et d'enseigner la vraie doctrine », mais en dissociant cet aspect religieux de la promotion intégrale, ils ajoutent que seul le gouvernement devrait s'occuper d'eux, ou qu'il vaudrait mieux les laisser dans la misère, en leur apprenant plutôt à travailler... Ou même, on choisit une pastorale des soi-disant « élites », en soutenant qu'au lieu de perdre son temps avec les pauvres, il vaut mieux prendre soin des riches, des puissants et des professionnels, afin qu'à travers eux l'on puisse parvenir à des solutions plus efficaces. Il est facile, poursuit le pape Léon, il est facile de saisir la mondanité qui se cache derrière ces opinions : elles nous conduisent à regarder la réalité au moyen de critères superficiels et dépourvus de toute lumière surnaturelle, en privilégiant les fréquentations qui nous rassurent et en recherchant des privilèges qui nous arrangent. » (Dilexi te, n°114).*

Veux-tu devenir chrétien ? Regarde Martin.

Amen.